

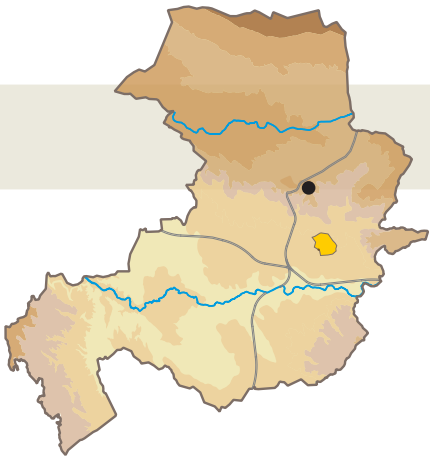
Entremont – le temps du bilan : *Plateau de Puyricard*

Responsable d'opérations

Patrice Arcelin

Assimilé à la capitale de la confédération salyenne mentionnée par les auteurs anciens, cet oppidum de quatre hectares est bien connu de la communauté archéologique depuis le début du XIXe s., grâce aux découvertes de plusieurs sculptures remarquables.

Implanté sur une extrémité du plateau de Puyricard dominant la vallée de l'Arc et l'actuelle agglomération d'Aix-en-Provence (130), il a été fouillé de manière continue, dès 1946, sous la direction de Fernand Benoit, assisté de Robert Ambard.



Une synthèse de ces recherches initiales est parue peu avant la disparition du premier, en 1969, et le dégagement des structures architecturales s'est poursuivi avec le second jusqu'en 1976. Un nouveau cycle de fouilles régulières s'est déroulé de 1984 à 1990, suivi d'interventions plus ciblées entre 1995 et 2009. Les résultats de ces recherches ont donné lieu, en 2006, à la publication d'une synthèse provisoire, complétée par une contribution centrée sur les recherches menées en 1999.

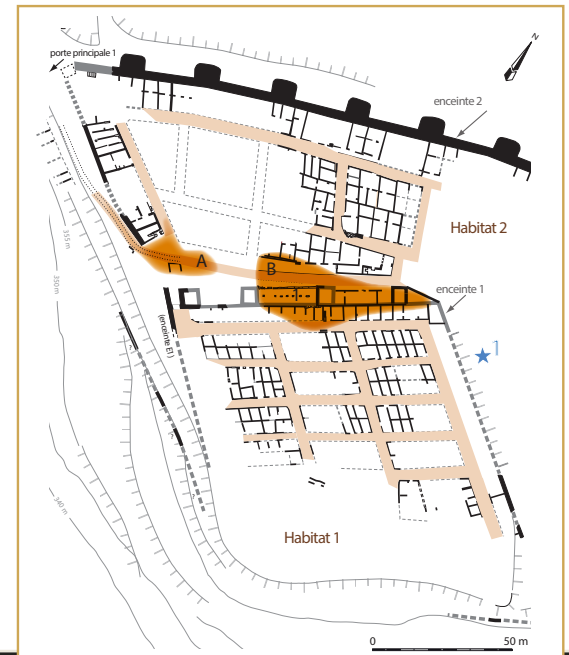
Dès les années 1950, les fouilleurs avaient bien distingué deux habitats sur le plateau, et observé deux destructions violentes successives qu'ils ont rapidement rapprochées du contexte historique des actions militaires romaines des années 125-123 av. J.-C. Le réexamen des données permet aujourd'hui de séparer ces deux attaques et de préciser leurs chronologies absolues. Le rapprochement de la première destruction avec la relation historique, par Diodore de Sicile, de la prise de l'agglomération « principale » des Salyens en 124-123, est désormais bien corroboré par l'analyse de la vaisselle céramique. De la même manière, l'abandon définitif de l'habitat à la suite d'une seconde attaque militaire, est clairement reporté une génération plus tard.

Le nom antique du site est inconnu, celui actuel pouvant trouver son origine dans le positionnement topographique ou encore le patronyme de la famille fondatrice d'une tour de surveillance de la ville médiévale d'Aix-en-Provence.

Une occupation primitive du plateau

L'analyse des composantes du bâti montre sans ambiguïté l'existence de lieux culturels successifs sur le site, antérieurement au premier habitat reconnu (131). Les nombreux réemplois présents dans les bases de la grande salle hypostyle établie contre l'enceinte primitive, mais également dans les épais radiers de la rue qui la dessert ou des constructions proches, composent un ensemble assez regroupé d'une quarantaine d'éléments architecturaux monolithes et d'au moins six appartenant à des stèles quadrangulaires. Tous sont travaillés dans du grès calcaire régional, fin ou coquillier. Ils sont fragmentaires à l'exception de deux piliers mesurant entre 2 et 3 m de hauteur et de trois linteaux. Un des fragments appartient à la partie supérieure évasée d'un pilier, formant un pseudo-chapiteau proche d'exemples connus au IIIe s. à Roquepertuse. Il a conservé le décor d'un quadrillage incisé, correspondant certainement au tracé d'un décor polychrome. Quatre autres éléments de piliers, de linteaux et de stèles sont ornés de têtes humaines stylisées, isolées ou regroupées en composition. Toutes très dépouillées et dégagées du corps, elles représentent des réceptacles symboliques de l'âme des disparus, et sont autant de signes de leur présence parmi les vivants (132 et 133). Les deux autres motifs recensés sont aussi hautement allégoriques de la mort et du renouveau qui s'en suit : un serpent sculpté en bas-relief et des épis de blé figurés par des tracés piquetés. Un pilier et un fragment de linteau présentent des entailles céphaliformes assez profondes. Sur le linteau, des visages humains sculptés alternent avec ces cavités qui sont de probables réceptacles de masques faciaux peints, sans doute reconstitués en argile fine sur le crâne du défunt (134 et 135).

131 Vue aérienne du site d'Entremont



131 Partie occidentale de l'oppidum d'Entremont

Reste posée la question de la chronologie de ces vestiges en regard des deux habitats ultérieurs. Outre leur réemploi dans les aménagements de la fin du IIe s. av. J.-C., la présence de trois éléments inclus dans le parement de l'un des bastions de l'enceinte primitive pourrait être un puissant indice d'antériorité par rapport à l'installation du premier habitat sur le site. Par ailleurs, l'analyse stylistique des figurations permet de dégager au moins deux, voire trois états chronologiques probables dans ces portiques. Ainsi le fragment de linteau aux têtes excisées et aux cavités de masques reliquaires est issu du réemploi d'un ancien pilier monolithe qui était initialement décoré d'une trame incisée et peinte (traces rouges), sur au moins deux de ses côtés. À l'époque la plus ancienne, se rapportent la stèle aux têtes piquetées (132) et le sommet de pilier incisé. Le pilier peint cité précédemment pourrait s'y intégrer. À une étape plus récente, se rattachent celui aux douze têtes réalisées au ciseau et par abrasion (133), ainsi que le linteau aux figurations similaires et entailles (134). Enfin, le bas-relief du serpent pourrait être le signe d'un troisième état.

Les comparaisons régionales laissent ouverte une plage chronologique entre le début du Ve s. et le début du IIe s. av. J.-C. L'emplacement précis des portiques qui abritaient des masques-reliquaires et des stèles votives est inconnu. Il pourrait néanmoins être suggéré par le regroupement des fragments dans le secteur B (131), et à proximité d'une zone entrevue en 1967, comportant des foyers rubéfiés, bouleversés, et surtout disposés sous la première fortification.

Les habitats ultérieurs et leur chronologie

Entre les années 180 et 160 av. J.-C., un premier habitat, de 0,9 ha, est implanté en bordure du plateau et, pour partie, sur les aménagements antérieurs largement réutilisés. Cet « habitat 1 », amplement exploré (136), est assez rigoureusement planifié en îlots séparés par des rues, sur un terrain en pente légère. Une fortification à bastions quadrangulaires, mais à courtine peu épaisse, le délimite. Le secteur probable de son accès principal reste inexploré. Organisée selon un schéma classique au sein de l'évolution architecturale méridionale depuis le milieu du VIe s., cette petite agglomération évoque une communauté agropastorale, bien encadrée et vivant dans de modestes cellules à pièce unique, dont on n'a pas l'assurance aujourd'hui qu'elle disposait d'un lieu de culte. L'espace cultuel découvert au sein d'un îlot, que l'on a longtemps attribué à cette période d'occupation, semble, en effet, plus récent. Il est même sans doute postérieur aux réfections de la phase suivante (période 2).



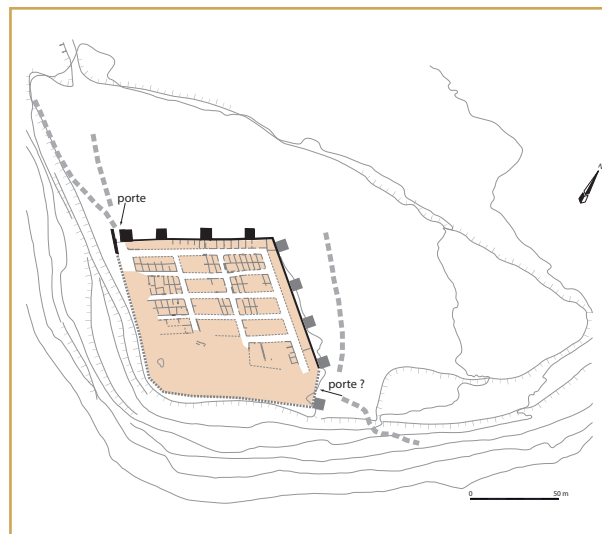
132 Stèle découverte en réemploi dans le bâti d'un bastion de la première enceinte. Elle est décorée de seize têtes humaines stylisées et d'un épi de blés



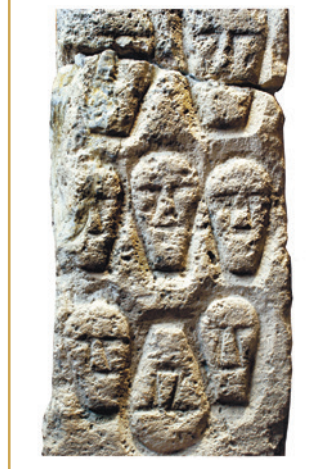
134 Fragment de linteau découvert en réemploi dans la salle hypostyle. Il appartenait initialement à un pilier décoré et peint (traces lisibles). D'un style proche de celui du pilier aux douze têtes, il alterne des représentations de visage humain et d'entailles. - Peut-être IVe ou IIIe siècle av. J.-C



135 Esquisse d'une restitution du fragment de linteau précédent, avec encastrement d'un masque-reliquaire simplifié

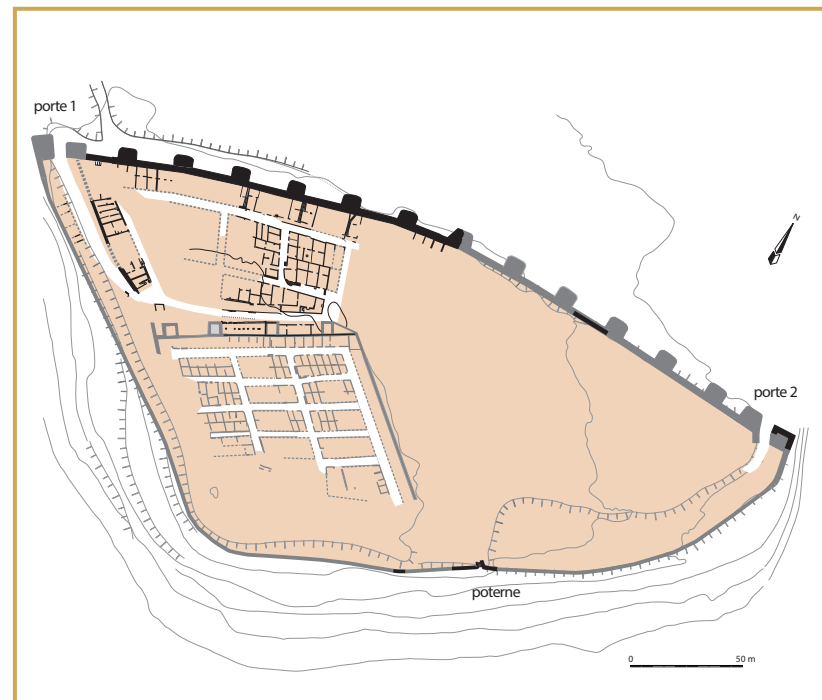


136 Plan d'Entremont 1



133 Détail de la partie inférieure du pilier aux douze têtes humaines représentées en relief dans le creux. Peut-être IVe ou IIIe siècle av. J.-C

Vers 160 av. J.-C., cet habitat 1 est englobé par un établissement bien plus vaste, de 4 ha, doté d'une nouvelle et puissante fortification. Les récentes prospections électromagnétiques et géo-radar ont montré que cet "habitat 2", occupait tout le côté oriental du plateau ; les axes de circulation principaux et la trame du bâti en îlots s'y poursuivent et l'on pressent la présence d'une seconde porte à l'extrémité de son enceinte (138 et 139). Dans les quartiers nouvellement construits, les évolutions architecturales et économiques sont telles, en regard du précédent habitat, qu'il est difficile de considérer que seules la démographie et l'évolution socio-économique de la population antérieure en sont la cause. Par ailleurs, la gestion de cette communauté est désormais bien plus complexe qu'auparavant. En atteste le développement, dès les années 140, des constructions dotées d'étages ainsi que l'aménagement d'espaces ouverts (élargissement de rues, création de places) et de lieux culturels ou politiques. La part de l'artisanat du métal (forges), du verre, de la pierre et du bois, ou encore de la transformation des produits de l'agriculture (pressoirs à vin et/ou à huile) (140 et 141), est désormais considérable. La présence des couches sociales dominantes, de nature aristocratique, est maintenant patente, au moins durant les deux dernières phases de ce nouvel habitat (statuaire nombreuse et liée à différentes familles, constructions culturelles et politiques, armement et traces de chars). L'arrivée d'une importante population régionale sur le site, en vue d'un regroupement à vocation défensive, est seul à même d'expliquer l'apparition rapide de nouveaux besoins, visibles dès la seconde phase d'occupation, vers 140 av. J.-C. (superficies plus amples des constructions qui sont remaniées au sol comme en élévation ; artisanat évolué à même de produire des excédents commerciaux). L'évolution sur place, et en une génération, de la seule communauté de l'habitat antérieur ne saurait en être la cause primordiale. C'est, en réalité, la population qui immigre sur le site vers 160-150, qui a importé avec elle des modes de vie, certes indigènes, mais plus évolués, avec des savoir-faire artisanaux plus performants en matière de productivité. Des traceurs importants qui soulignent à Entremont, au milieu du IIe s. av. J.-C., la présence de groupes humains, voire de classes sociales, différenciés au sein des populations celtisantes régionales, en l'occurrence celles, "ligures", de la fédération des Salyens.



137 Plan d'Entremont 2



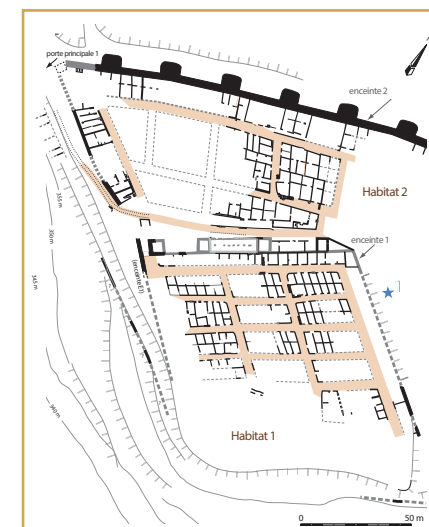
140 Etapes du comblement de la fosse 2



141 Etapes du comblement de la fosse 2



139 Vue générale de l'habitat 2



138 Plan restitué des parties fouillées des deux habitats successifs du plateau d'Entremont entre 180 et 100/90 av. J.-C

L'analyse des stratigraphies avec leurs mobiliers métalliques et surtout céramiques, permet de découper la vie de ce second habitat en trois phases et de préciser leurs chronologies absolues. La phase 2a (entre 160 et 140 av. J.-C.) est celle de l'installation initiale, avec une relative régularité architecturale, à l'exemple de celle de l'îlot 8 (142). Bien que de courte durée (entre 140 et 123), la phase 2b correspond à une reconstruction volontaire totale, accompagnée de remaniements architecturaux (agrandissement des pièces et liaison entre elles, étages bien attestés, rues dallées). C'est à cet état que se rapporte la remarquable statuariaire recueillie sur le site. Cette période est clôturée par une destruction militaire violente, imputable à des intervenants méditerranéens comme en témoignent les fers de baliste et les boulets de catapultes en basalte. La phase 2c (entre 123 et 100/90) montre une reconstruction rapide des îlots explorés sur les plans plus anciens, et le maintien, voire l'amplification de la dynamique économique antérieure (maies de pressage, doliums très nombreux en rez-de-chaussée, habitat en étage). À l'évidence, les survivants du saccage de la fin de la phase 2b, ont largement prospéré dans l'esprit plus philhellène de l'aristocrate Craton dont l'aventure est relatée par Diodore. Des liens nouveaux se sont sans doute tissés avec l'agglomération d'Aquae Sextiae naissante. De fait, la grande statuariaire antérieure est alors volontairement détruite et une vaste salle hypostyle montre le goût des assemblées au sein de l'aristocratie renouvelée. L'agglomération est abandonnée après une seconde intervention militaire qui n'est apparemment pas accompagnée d'un pillage, comme antérieurement, mais, semble-t-il, du déplacement forcé de la population, avec destruction rapide et volontaire du bâti, mais aussi des gros instruments lithiques (maies) ou céramiques (doliums), en somme de ce qui ne pouvait être aisément emporté. Dans ces actions destructives, on peut voir la volonté manifeste d'interdire toute tentative d'un renouveau de cette importante bourgade indigène.

Pourtant, au cours de la seconde moitié du 1er s. av. J.-C., on signalera une ultime implantation sur les ruines, sans doute une simple ferme dont l'existence est attestée ponctuellement par des vestiges céramiques. De rares monnaies et un autel votif à Diane témoignent également d'une fréquentation occasionnelle du plateau au début de notre ère.

Les signes d'une présence de familles aristocratiques

Dès les années 160-150 av. J.-C., aux côtés de l'armement et d'une architecture à pièces multiples mieux adaptée aux besoins de l'artisanat et du stockage, d'autres indices montrent clairement la présence de membres de plusieurs familles aristocratiques sur le site.

Après le groupe des têtes humaines de la collection d'Aubergue, découvert à la fin du XIXe s. et dont on ignore la provenance initiale exacte (143), et quelques morceaux isolés, l'essentiel des deux cent quatre-vingt dix fragments de statuariaire, aujourd'hui inventoriés, provient d'une même zone (138). Il s'agit de l'aboutissement de la voie 45 à la porte principale occidentale du second habitat, sur le replat du site. C'est le premier espace aplani, au carrefour des deux grands axes de circulation dans la nouvelle agglomération. Le choix de ce passage obligé était idéal pour exposer des sculptures. Il relève d'une volonté politique et du goût des élites présentes pour l'ostentation. Les œuvres, en ronde-bosse et plus rarement en haut-relief, étaient, à n'en pas douter, exposées au sein de "chapelles" de protection, dont une base est partiellement conservée (131). Après la première attaque qui a marqué la fin de la phase 2b, toutes ont été volontairement détruites avant d'être incorporées aux remblais préparatoires des voies réaménagées lors de la reconstruction ultérieure. Elles étaient donc visibles dans ce secteur du site lors des phases 2a, sans doute, et 2b, sûrement, soit entre 160 et 123 av. J.-C.

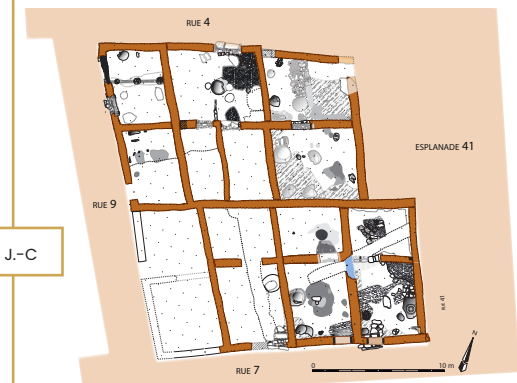


143 Bloc de 4 têtes humaines qui a été complété d'une cinquième tête au milieu des années 80 ; la sixième opposée a disparue. L'ensemble compose une accumulation de têtes coupées, trophées de guerre disposés devant un héros assis.

160 et 140 av. J.-C



140 et 123 av. J.-C



123 et 100/90 av. J.-C



142 Evolution de l'îlot 8 dans l'habitat 2, au cours des 3 phases

Dans le lot des éléments sculptés, 94 % appartient à des réalisations en ronde-bosse, pratiquement en grandeur naturelle, et se rapportant à un minimum de dix-huit à vingt représentations différentes. Elles se répartissent ainsi :

1. Dans le groupe des personnages masculins assis en tailleur (neuf ou dix statues), une seule œuvre est reconstituée à l'exception du visage (144). Mais quatre têtes isolées sont soignées et remarquablement individualisées par leur chevelure ou leur diadème (145 et 146). Tous ces hommes sont pourvus d'une cotte de mailles (peinte en noir), qui recouvre une tunique légère débordante (en rouge). Les jambes et les bras sont dénudés (tonalités rosées). Dépourvus de socle inférieur, ces personnages portent une longue épée au côté droit (144) et sont parés de bracelets ou d'un torque (un est de ton ocre jaune, pour rappeler l'or). Ils sont valorisés pour leur vaillance par l'adjonction de trophées humains : des têtes prélevées à l'issue des combats et posées sur leurs genoux ou leurs jambes (147). Le relief appartenant à la collection d'Aubergue est l'unique exemple d'une accumulation.

2. Le groupe des cavaliers et de leurs montures (cinq ou six statues) sont les premières représentations en ronde-bosse de ce type du Midi. Les guerriers portent la cotte de maille et un long manteau dorsal (en rouge). Ils sont armés d'une épée au côté droit et protégés d'un bouclier oblong au bras gauche. Dans un cas, la main droite d'un cavalier tient les rênes d'une monture harnachée. Une seule tête, casquée, pourrait s'y rattacher (148).

3. Le groupe des personnages féminins, assis sur des sièges bas et drapés dans d'épais manteaux richement décorés, constitue un ensemble très novateur. Un voile recouvre la tête et descend dans le dos des individus (149). Collier, bracelets d'avant-bras et boucles d'oreilles montrent la richesse du milieu social de ces femmes (150). Les œuvres sont disposées sur un socle, en position assise, genoux redressés sous la tunique et pieds chaussés de sandales. La participation aux rituels de la gent féminine de rang élevé est attestée par des situles exposées à bout de bras, dans la main gauche.

4. Le groupe des orants tenant une offrande dans la main droite (chevreau ?). Il comprend deux réalisations en haut-relief sur blocs architecturaux, dont une est particulièrement bien conservée, avec des traces peintes. Leur présence auprès des autres sculptures laisserait percevoir l'existence de pratiques dévotionnelles en liaison avec les rituels héroïques (151).

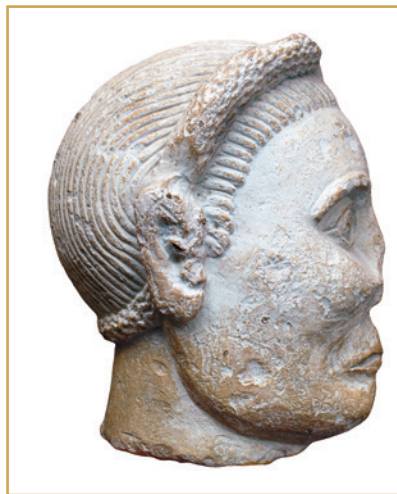
L'analyse stylistique de ces œuvres, celle de l'armement et de la bijouterie figurés, a conduit à une datation ancienne, entre le tout début du III^e s., pour l'essentiel de la seconde moitié du siècle, et le début du II^e s. av. J.-C. Comme ailleurs en Gaule plus septentrionale, de telles œuvres ne sont pas vraiment destinées à des sanctuaires ouverts, mais à des lieux cultuels domaniaux appartenant à des familles aristocratiques. L'exemple contemporain de Saint-Symphorien à Paule (Côtes-d'Armor) est de ce point de vue emblématique. À Entremont, la diversité des personnalités relevée au sein de cet ensemble sculptural, exceptionnel dans le Midi, suggère un regroupement circonstanciel sur le site, vers 160-150 av. J.-C., avec le déplacement des familles de cette classe sociale et de leurs outils de production, au moment des premières incursions romaines sur la côte. En aucun cas cette statuaire fragile et à connotation familiale n'était destinée à une exposition en plein air, voire même sous les portiques des lieux cultuels ouverts de la phase initiale du plateau.



145 Tête masculine d'un personnage héroïsé assis en tailleur. On relève la volonté d'un visage très personnalisé avec un goût baroque du détail, sensible dans la chevelure. Œuvre exposées sur le site entre 160 et 123 av. J.-C.



144 Personnage héroïsé assis entailleur, les mains reposant très certainement sur des têtes coupées disposées sur ses genoux ou ses jambes. C'est un guerrier, revêtu d'une cotte de mailles et portant sa longue épée au côté droit. Il s'intègre parmi l'ensemble statuaire exposé près de la voie d'accès au plateau, lors des phases 2a ou 2b (entre 160 et 123 avant J. -C). La partie dorsale non achevée indique que cette œuvre était disposées contre une paroi.



146 Tête d'homme à la physionomie austère, couronné d'un diadème honorifique. Exposition sur le site entre 160 et 123 avant J.-C.



147 Détail d'un trophée humain disposé sous la main du "héros" assis et reposant près de son genou. Exposition sur le site entre 160 et 123 av. J.-C.



148 Tête masculine casquée (cavalier). Traces de peinture rosée dans le cou. Exposition sur le site entre 160 et 123 avant J.-C.



149 Tête féminine revêtue d'un manteau et d'un long voile qui descendait dans le dos. Cette femme exhibe la richesse des membres de sa classe sociale, au travers de ses boucles d'oreille (en argent). Œuvre exposée sur le site entre 160 et 123 av. J.-C.



150 Détail de la boucle d'oreille appartenant à une autre tête de femme. On notera le soin porté à la finition du rendu de la peau. Exposition sur le site lors des phases 2a ou 2b (entre 160 et 123 av. J.-C.).



151 Face sculptée en haut-relief d'un bloc architectural, sans doute intégré dans un édifice cultuel. Deux orants (un couple ?) sont figurés lors d'une action de dévotion. Ils portent chacun un petit animal destiné à une offrande sacrificielle (chevreau ?). Des traces de pigments rouges sont particulièrement bien conservées. Édifice très certainement associé aux présentations de la statuaire en ronde-bosse lors des phases 2a ou 2b (entre 160 et 123 av. J.-C.).

Des constructions monumentales

Pour l'heure, on ne connaît que deux constructions monumentales sur le site. L'une d'elles, un grand bâtiment à salle basse hypostyle, est presque totalement fouillée ; l'existence de l'autre est supposée à partir des éléments architecturaux retrouvés.

Le bâtiment à salle basse hypostyle a été repéré dès 1950 et fouillé de 1953 à 1975. Il se présente comme un vaste espace rectangulaire, établi en bordure de la principale voie d'accès depuis la porte occidentale du site, entre deux anciens bastions septentrionaux de l'enceinte de l'habitat 1 (152). Il couvre une superficie de 108 à 109 m², soit 21,30 m de longueur pour une largeur extérieure irrégulière de 5,8 à 6 m. Ce bâtiment existe lors de la phase 2c (entre 123 et 100 ou 90 av. J.-C.), et une part de l'effondrement de ses superstructures autorise de précieuses observations architecturales. Mais l'absence d'une fouille fine des niveaux inférieurs oblitère la connaissance d'un éventuel, si ce n'est probable, état antérieur lors des phases 2a et/ou 2b.

Il ouvre sur la voie par un stylobate en grand appareil où sont encore visibles les emplacements de piliers en bois. Cette base, au tracé légèrement gauchi, est composée d'éléments architecturaux en réemploi, complets ou fragmentaires. Il s'agit d'anciens piliers et de linteaux monolithes provenant de plusieurs portiques antérieurs. Il en va de même pour l'alignement intérieur méridional, appuyé contre le parement de l'enceinte primitive et qui faisait sans doute fonction de banquette, ainsi que pour une part des blocs centraux disposés en support de piliers. Quatre de ces linteaux et piliers sont décorés de têtes humaines, volontairement stylisées, liées ou non à des entailles céphaliformes (133 et 134), ou d'un serpent.

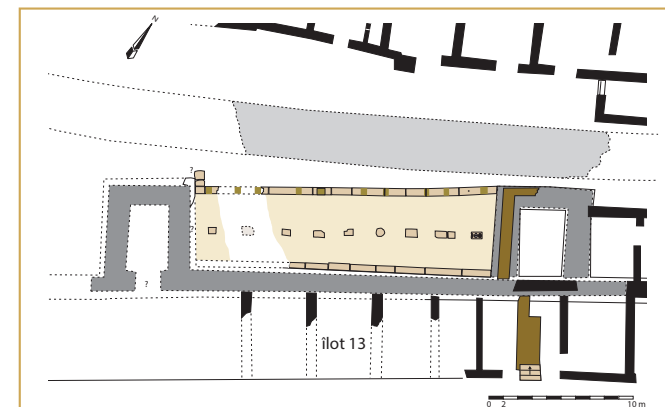
À partir des emplacements lisibles des piliers sur le stylobate de façade, des traces de bois relevées sur les hourdis des élévations, des éléments d'un sol supérieur en pseudo-opus signinum et des enduits muraux à la chaux blanche recueillis lors des fouilles, diverses restitutions de ce bâtiment à salle hypostyle inférieure et pièce(s) supérieure(s) ont été proposées (153). On sait aussi que, dans son état final, la partie inférieure et principalement sa façade ont servi de support à une vingtaine de crânes humains, encloués ou suspendus. Ce sont là autant de trophées de victoire exposés qui donnent une image claire, à la veille de la destruction finale du site, soit vers 100-90 av. J.-C., des rapports alors dégradés entre la nouvelle génération des dirigeants de l'oppidum et Aix romaine ou d'autres indigènes régionaux.

L'usage de cette salle basse ouverte sur la rue principale élargie, et de son étage soigné, est plus difficile à cerner. Si la finalité collective et solennelle du lieu ne saurait être mise en doute, son utilisation pratique est plus floue : espace de réunion ou d'assemblée, accompagnée peut-être de cérémonies libatoires (amphores retrouvées dans la salle basse). On notera par ailleurs qu'aucun fragment de statuaire n'a été découvert dans ou sur le sol extérieur au bâtiment.

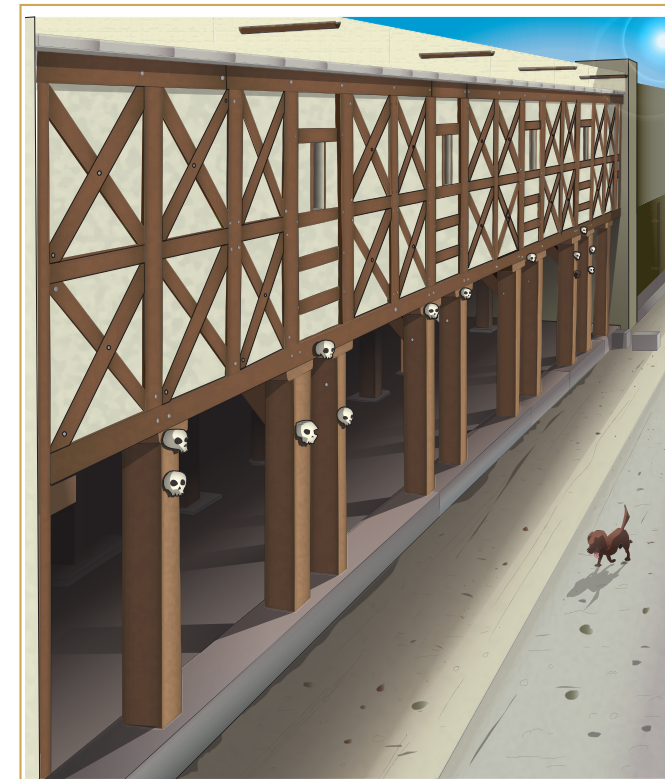
C'est à un autre édifice monumental qu'appartiennent les trois blocs ornés découverts en réemploi, en 1817. Ces monolithes en calcaire fin ont fait l'objet de nombreux commentaires. Nous retiendrons ici qu'ils sont décorés, sur trois de leurs faces, de figurations soignées en bas-reliefs, réalistes ou symboliques, selon une répartition spatiale répétitive (154) : valorisation de l'aristocratie et de ses qualités guerrières (au centre) ; expressionnisme du cycle de l'âme du défunt dans l'au-delà associé à celui de la renaissance végétale (à gauche) ; symbolique de la présence et de la protection des disparus par le rappel de masques funéraires, simulacres des masques reliquaires exposés en d'autres lieux (à droite). Il s'agit clairement de messages iconographiques qui soulignent le rejaillissement eschatologique de la bravoure et de la valeur guerrière d'une classe sociale dominante. Il est fort probable que ces blocs appartiennent aux piédroits d'une ou de plusieurs portes liées à une construction monumentale dont on ignore l'emplacement précis sur le site. Le discours que sous-tend cette iconographie, rattache plutôt ce bâtiment à une étape antérieure à celle de la salle hypostyle, soit les phases 2a ou 2b, datées entre 160 et 123 avant notre ère.



154 Les trois blocs découverts en 1817 sur le plateau. Relevés des trois faces décorées en bas-relief. Sans doute des éléments de piédroits des portes d'un édifice monumental des années 160-123 av. J.-C. Gravures de M. Reynaud ; assemblage de P. Arcelin d'après la publication de E. Rouard, 1851.



152 Plan des aménagements de la salle hypostyle dans son contexte architectural de la phase 2c (entre 123 et 100 ou 90 av. J.-C.).



153 Restitution possible de la salle hypostyle.